

LE PILOTE DE RESTAURATION VEGETALE DE MARAIS IMPACTES PAR L'AMOCO CADIZ : RAPPEL HISTORIQUE

Lucien LAUBIER

Directeur

Centre d'Océanologie de Marseille
Station Marine d'Endoume
Rue de la Batterie des Lions
13007 MARSEILLE

☎ : 04.91.04.16.01

Fax : 04.91.04.16.08

E-mail : laubier@com.univ-mrs.fr

Dans le cadre général des recherches sur l'impact écologique de l'échouement du pétrolier *Amoco Cadiz* sur les côtes du nord-Finistère, durant la nuit du 16 au 17 mars 1978, une subvention de 2 000 000 de \$ proposée par la Standard Oil of Indiana et gérée dès le mois de juillet 1978 dans le cadre d'un accord spécifique de coopération entre le Centre National pour l'Exploitation des Océans (CNEXO) et la National Oceanic and Atmospheric Administration américaine (NOAA) a permis d'accroître de manière significative le nombre des équipes de recherche impliquées, et d'élargir le spectre de compétences : en effet, l'un des critères d'éligibilité était d'associer une équipe française à une équipe américaine.

L'un des projets de recherche présenté par le professeur Levasseur (université de Rennes) et le professeur Seneca proposait un essai de restauration de la végétation des marais maritimes de l'île Grande. Ces marais maritimes avaient subi successivement l'impact des nappes de pétrole et celui des opérations de nettoyage. Deux sites ont été choisis : le marais de l'île Grande et celui de Kerlavos. Cinq plantes ont été retenues pour les expériences de transplantations : *Puccinellia maritima*, *Juncus maritimus*, *Triglochin maritima*, *Spartina maritima* et *Halimione portulacoides*. Il s'est rapidement avéré que *Puccinellia* et *Halimione* étaient particulièrement importantes pour la restauration des marais.

La première phase a consisté dans la préparation des transplants à partir de plantes prélevées dans les zones non touchées par le pétrole. À partir de mai 1979 et jusqu'à octobre 1981, diverses séries de plantations ont été effectuées. Les principales difficultés rencontrées ont eu pour origine l'absence de nutriments dans les zones traitées par des moyens mécaniques (nécessité d'un apport d'engrais à diffusion très lente) et, en corollaire, la baisse du niveau du sol entraînant un taux d'immersion trop important pour les transplants. Le naufrage du *Tanio* en mai 1980 et la pollution qui en a résulté ont permis d'analyser l'effet du pétrole frais sur les transplants.

Au terme de deux ans d'étude, une évaluation du coût d'une opération en vraie grandeur pouvait être faite par les responsables de ce projet : la restauration d'une surface de un hectare, à raison d'un plant tous les 0,5 mètre, demande 1220 personne-heures pour *Halimione*, et 1530 personne-heures pour *Puccinellia*, compte tenu des différences dans l'appareil racinaire.